

L'incendie du 19 mai 1861 raconté par les anciens

Leschaux a été sinistré à plusieurs reprises au XIX^{ème} siècle par des incendies : le 3 mars 1813 au hameau de La Croix, le 22 mars 1854 chez Gaillard (dernière maison en direction de Glapigny), le 26 février 1856 aux Salles, le 19 septembre 1864 à La Touvière.

Le plus important fût sans doute celui 19 mai 1861 qui frappa à nouveau le hameau de La Croix.

L'histoire se passe le dimanche de Pentecôte. Mais le printemps n'est pas au rendez-vous car il fait froid. Il souffle une bise enragée.

Jean-Marie CHARVIN dit TAILLEUR (1850-1898) n'est pas allé à la messe. Quand on a 11 ans, à l'époque, il faut une bonne excuse pour s'en dispenser. Mais Jean-Marie est malade et c'est pourquoi il est à la maison avec sa tante Rose (1823–1866). Peut-être a-t-elle manqué la messe pour garder son neveu Jean-Marie ? Peut-être est-elle malade elle-aussi ? Ou alors peut-être a-t-elle assisté à la « messe basse », tôt ce dimanche matin, pour pouvoir ensuite préparer le repas dominical.

Tout à coup, Jean-Marie s'adresse à sa tante et lui dit : « Ô tanta, k'é fa shô yore » (Eh ! tante, qu'est-ce-qu'il fait chaud en ce moment). C'est alors qu'ils se rendent compte que leur maison commence à brûler.

Et leur maison n'est pas la seule concernée ! Le feu ravage tout le hameau jusqu'au n° 816 de la route de l'Église, peu avant l'école. Le n° 824 est épargné. Ailleurs, il ne reste que les soubassements des maisons en pierre. Les constructions en bois ne sont plus que des cendres. On déplore trois décès.

Jeanne CHARVIN dit TORNI, bientôt 43 ans, meure écrasée par l'effondrement de la charpente d'un toit de chaume en flammes, en essayant de sauver ses bœufs attachés dans l'écurie. Née CURTELIN à Grésy-sur-Aix en 1818, elle a épousé en 1836 Joseph CHARVIN dit TORNI (1811-1895) avec qui elle a 11 enfants entre 1837 et 1858. Son acte de décès contient quelques coquilles bien excusables compte tenu des circonstances : Elle est prénommée Jeannette, CURTELIN est écrit à tort CURTELLIN avec 2 L, on la vieillit d'un an, le nom de sa mère est mal orthographié.

Ce 19 mai 1861, deux enfants de 5 ans, Jeanne Françoise LYONNAZ et Pierre François LYONNAZ-COHENDET périssent également dans l'incendie alors qu'ils jouent (peut-être avec des allumettes ?) dans la grange à PETEL. C'est très probablement eux qui provoquèrent l'incendie. Ils viennent tous deux de vivre des drames familiaux.

Jeanne Françoise LYONNAZ, née le 6 février 1856, est la fille de Jean-Baptiste (1819-1860) et Marguerite COTTET originaire de La Compote (1834–1907) qui se sont mariés en 1852. Jean Baptiste avait 33 ans, Marguerite n'avait que 17 ans et demi. De cette union naquit 3 enfants. Jeanne Françoise (celle qui jouera dans la grange à PETEL le 19 mai 1861) est la deuxième.

En décembre 1860 Jean Baptiste décède, laissant une veuve de 26 ans avec 3 enfants : Jeannette Marie, 7 ans, Jeanne Françoise qui n'a pas encore 5 ans et Jean François, 2 ans. En janvier 1861, nouveau drame avec le décès du petit Jean François. En quelques semaines la petite Jeanne Françoise a donc perdu son père et son petit frère.

Pierre François LYONNAZ-COHENDET né le 18 mars 1856 est le fils de Jean François (1832–1884) et de Césarine CHAPPET (1830–1859) qui se sont mariés en 1855. En janvier 1859 Césarine décède, quelques jours seulement après avoir accouché. Elle laisse un veuf de 26 ans et demi avec 3 enfants : Pierre François qui n'a pas encore 3 ans, Jeanne 1 an et demi et Victor, 9 jours.

Ce sont donc deux petits orphelins, l'une de son père, l'autre de sa mère qui jouaient le dimanche de Pentecôte 1861 dans la grange à PETEL et qui disparurent ce jour-là.

Dans les 2 ans qui suivirent l'incendie, le village de La Croix fut reconstruit. Cet exploit est dû notamment à un élan de solidarité, à une époque où il n'y avait pas d'assurance pour couvrir ce genre de risque. Même les Savoyards de Paris se cotisèrent pour venir en aide aux sinistrés.

Cet exploit est dû aussi à la résilience des habitants. Aucun ne quitta le village, logeant dans les caves épargnées par les flammes. Tous retroussèrent leurs manches et se mirent aussitôt à déblayer, nettoyer, reconstruire. Il semblerait que certains en aient profité pour améliorer l'habitat et que les toits en ardoise aient remplacé le chaume.

Mais qu'est devenu Jean-Marie CHARVIN dit TAILLEUR, le petit garçon de 11 ans qui, malade le jour de la Pentecôte 1861, est resté « au chaud » à la maison ? Marié en 1875 à Jeanne Marguerite PETTEL (1858–1942), ils auront 12 enfants dont la dernière, Jeanne, est née 3 mois après son décès. Jean-Marie CHARVIN dit TAILLEUR est en effet mort à 48 ans le 21 février 1898 après avoir pris froid en déneigeant la route de la Touvière.

Il y a cet hiver-là tellement de neige que l'équipe du village de La Croix et celle de la Touvière sont parties chacune de leur côté pour dégager la route à la pelle et se rejoindre à mi-chemin. Effort, transpiration, coup de froid. La congestion est fatale. Il fait tellement froid que la terre est gelée. Impossible d'enterrer Jean-Marie. La mise en bière se fait à la maison et on place le cercueil dans le jardin enneigé, jusqu'au dégel... avant de rejoindre le cimetière !